© Description de l'objet avec l'aimable autorisation de la
Société d'histoire de l'art en Suisse SHAS

Tiré de: SHAS - Guide artistique de la Suisse. Berne.
Tome 1, 2005 / tome 2, 2006 / tome 3, 2006 / tome 4a, 2011 / tome 4b, 2012
www.gsk.ch/fr

Guide d'art et d'histoire de la Suisse.
Commande: http://www.gsk.ch/de/die-kathedrale-lausanne.html (Deutsch)
http://www.gsk.ch/fr/la-cathedrale-de-lausanne.html (Français)

Cathédrale

anc. Notre-Dame. *Un des édifices les plus prestigieux de Suisse, point d'aboutissement du premier art gothique et célèbre pour sa rose et son portail peint*. La cathédrale act. a succédé à plusieurs églises implantées sur le site dès le VIe-VIIe s. dont les vestiges ont été mis au jour lors des fouilles de 1909-14 et 1971-72. Les fondations d'un nouveau déambulatoire à chapelles rayonnantes sont posées v. 1150, puis le projet est abandonné. S'appuyant sur ces dernières, un déambulatoire polygonal à chapelle axiale est mis en œuvre v. 1170. Le transfert des reliques en 1173 dans une chapelle provisoire indique la démol. de la cathédrale de l'an 1000. Le chantier est confié, v. 1190, au « Maître de Lausanne », acquis à l'esprit goth. et fin connaisseur de ses variantes haut-picardes et anglo-normandes. Celui-ci achève le déambulatoire, construit le transept et la travée E de la nef avec sa voûte sexpartite et pose d'un seul jet les fondations de la nef jusqu'aux premières travées O. Le maître d'œuvre Jean Cotereel, att. à Lausanne de 1227 à 1254, intervient après 1215. Il termine la nef prob. en 1232, date du retour des reliques, et érige le massif O, dont le parti est modifié en cours de travaux ; au lieu de la grande tour prévue sur l'act. « grande travée » de la nef, il construit un dispositif avec façade d'apparat à deux tours. Le portail peint est ajouté v. 1230-35 du côté S de la nef déjà terminée. L'église est consacrée en 1275. Au début du XVIe s., la partie inf. du massif O est transf. sous l'évêque Aymon de Montfalcon (1491-1517) qui y distribue généreusement sa devise et ses armes. Ce secteur, jusqu'alors dévolu à des activités profanes, et l'anc. passage urbain aménagé dans la « grande travée » act., sont incorporés à l'église. Des chapelles sont fondées dans l'espace nouvellement sacralisé ; un portail monumental, dû prob. aux maçons François Magyn et Jean Contoz, vient fermer la cathédrale dès 1515 devant la grande entrée du XIIIe s. Poursuivie par l'évêque Sébastien de Montfalcon (1517-1536), l'œuvre est inachevée lorsque l'introduction de la Réforme en 1536 met un terme à l'entreprise. Dès lors, seule la nef est utilisée pour le culte, le chœur faisant office d'auditoire pour l'Académie. Suite à un incendie, la flèche de la tour du beffroi, surmontée d'un épi en bulbe, est reconstr. en 1698-99. Restauré en deux temps au XVIIIe s., le bât. fait l'objet de soins constants, dès la 2e moitié du XIXe s. surtout. Le programme général de rest., élaboré par Eugène-Emmanuel Viollet-le- Duc en 1872, est partiellement mis en œuvre sous sa dir., modifiant notamment la silhouette de la tour-lanterne, et se poursuit après sa mort en 1879. Dès les années 1960, le rythme des interventions s'accélère, transformant la cathédrale en chantier permanent.

Extérieur.
Eglise de type basilical, la cathédrale comprend une nef allongée à trois vaisseaux, un transept peu saillant et un chevet à déambulatoire pourvu d'une chapelle axiale. Elle compte un nombre élevé de tours, vu ses dimensions, soit cinq, dont l'une restée inachevée au N-O, ainsi que deux tourelles ; toutes ont perdu leur couronnement primitif. La disposition du massif O et le portail peint, hors-œuvre au S, constituent des particularités lausannoises. A l'exception des parties inf.

© Description de l'objet avec l'aimable autorisation de la
Société d'histoire de l'art en Suisse SHAS

Tiré de: SHAS - Guide artistique de la Suisse. Berne.
Tome 1, 2005 / tome 2, 2006 / tome 3, 2006 / tome 4a, 2011 / tome 4b, 2012
www.gsk.ch/fr

du déambulatoire, d'un style de transition entre roman et goth., la cathédrale est un édifice goth., dans son esthétique et ses procédés constructifs. Les différents maîtres se sont attachés à créer une œuvre homogène, faite d'emprunts, principalement à l'architecture anglo-normande et du N-E de la France, interprétés de manière originale et assortis de solutions inédites. Deux éléments présentent des traits archaïsants, la position du déambulatoire en contrebas du chœur et la présence d'un imposant massif O. En raison peut-être d'une crypte, prévue à l'orig. mais non réalisée, le chœur domine en effet de 1,80 m le déambulatoire. Survivance du *Westwerk* d'orig. carolingienne, le massif O comprenait jusqu'au début du XVIe s. la « grande travée », soit le seul passage possible entre le S et le N de la Cité ; inspirée de l'architecture hospitalière établie sur les routes de pèlerinage, cette solution a permis de construire, dans le cadre topographique limité qui lui était imposé, un édifice spacieux. En ce sens, il s'agit d'un ouvrage de conception archaïsante, réalisé dans le style propre à son époque, le goth. Sur le flanc S, le portail peint constitue une réalisation originale tant par son architecture et son iconographie que par sa statuaire peinte, dans laquelle les deux techniques sont étroitement liées dès la conception ; ce porche en saillie d'inspiration italienne, mais transposée dans le langage goth. du N, sert d'écrin à un programme complexe : statues-colonnes figurant les prophètes et des ancêtres du Christ à l'O, des apôtres et des évangélistes à l'E ; au linteau, Dormition et Assomption de la Vierge sur le modèle class. de Senlis ; au tympan, Couronnement de la Vierge de composition inédite ; dans les voussures, 24 vieillards de l'Apocalypse et des ancêtres du Christ. Montée en même temps que le portail, la statuaire date des années 1230-35 et semble avoir été exécutée par un atelier ayant œuvré en Ilede- France et en Champagne. Le portail O, dit « de Montfalcon », a été reconstr. en 1892-1909 par le sculpt. Raphaël Lugeon. Si certaines pièces ont été reconstituées sur la base du moulage des originaux effrités, d'autres sont des créations venues compléter l'œuvre inachevée à la Réforme, dont les huit statues des niches inf. parmi lesquelles figure Viollet-le-Duc en roi David. Certaines enfin sont des adjonc. néogoth. Plusieurs sculptures du portail orig. sont conservées, certaines dans la cathédrale.

Intérieur.
Grande variété de chapiteaux, de clefs et d'agrafes sculptés du XIIe au XVIIIe s. Dans le porche, contre la paroi E, figures en grandeur naturelle (Vierge à l'Enfant, v. 1230 ; Salomon et la reine de Saba, v. 1240). Peintures décoratives concentrées surtout dans la chapelle de la Vierge, centre du pèlerinage lausannois. Polychromie goth. rehaussant la plupart des éléments architecturaux à l'int. – souvent renforcée au début du XXe s. – et, fait plus rare, quelques secteurs à l'ext., tels que le bas du croisillon S du transept. Peintures figuratives dans les anc. chapelles du massif O, v. 1500, ainsi que sur les voûtains du porche. Dernier témoin des vitraux du Moyen Age, la rose, rare par la forme de son remplage et par son contenu, soit une représentation du monde conforme à la philosophie scolastique médiévale ; œuvre relevant de l'art du vitrail français du début du XIIIe s., réorganisée et complétée en 1894-99 par Edouard Hosch, consolidée en l'état et protégée par le doublement des verres en 1995-98. Vitraux héraldiques dans le bas-côté S de 1867-68 par Alfred Gérente, sur un programme de l'historien Rodolphe Blanchet. Vitraux de 1892 et 1900 par Edouard Hosch. Les autres ont été posés entre 1922 et 1943 à l'issue de deux concours (1918 et 1928) ; six artistes romands ornent 47 verrières de composition moderne : Marcel Poncet (face O), Charles Clément (rez), Louis Rivier (chevet) et en coll. avec François de Ribaupierre (croisillon N), Edmond Bille (déambulatoire, fenêtres hautes de la « grande travée ») et Alexandre Cingria (tour-lanterne). Stalles en noyer de 1509, commandées par Aymon de Montfalcon pour sa propre

© Description de l'objet avec l'aimable autorisation de la
Société d'histoire de l'art en Suisse SHAS

Tiré de: SHAS - Guide artistique de la Suisse. Berne.
Tome 1, 2005 / tome 2, 2006 / tome 3, 2006 / tome 4a, 2011 / tome 4b, 2012
www.gsk.ch/fr

chapelle ; œuvre goth. tardif mâtinée d'emprunts à la Renaissance attr. à Jean Burittaz. Dalles funéraires de la fin du XIVe au milieu du XVIe s., dressées contre le flanc du bas-côté S. Cinq gisants d'évêques, du début du XIIIe à la 2e moitié du XVe s. ; tombeau d'Othon de Grandson († 1328), avec gisant sous baldaquin monumental goth. rayonnant. Dans le déambulatoire, réservé aux défunts de rang social élevé, monuments des XVIIe et XVIIIe s. Dans le vestibule, tombeau néoclass. d'Henriette Canning, exécuté à Florence en 1818-19 par le sculpt. Lorenzo Bartolini. Chaire en pierre conçue par Daniel II Heintz et sculptée par Jörg Freymund en 1633, à abat-voix de même date dû à Charles Laurent. Chaise de prédicateur et stalles du XVIIe s. Au niveau inf. de la tour S-O, suspendues à un beffroi daté de 1491, soit la charpente la plus anc. de l'édifice, cloches de 1518 et 1583 ; au niveau sup., cloche couvre-feu du XIIIe-XIVe s. ainsi que cloches de 1493, 1666, 1898. Orgues de Charles Brenton Fisk, dans un buffet de l'atelier turinois Giugiaro Design, réalisés en 2003.

Adresse de contact pour toute information concernant l'Inventaire PBC:
Office fédéral de la protection de la population OFPP, Protection des biens culturels PBC
Monbijoustrasse 51A, 3003 Berne, 031 322 51 56
www.kulturgueterschutz.ch -> Français